

révolution, révolution ayant la sympathie générale parce que les antagonismes qui l'avaient armée contre la royauté n'étaient pas encore développés et sommeillaient en bonne intelligence les uns à côté des autres, parce que la guerre sociale qu'elle menait après elle n'avait encore qu'une réalité nébuleuse, la valeur d'une phrase, d'un mot. La **Révolution de Juin** est la révolution haïssable, la révolution répugnante, parce que la chose prend la place du mot, parce que la République découvre la face de monstre en brisant la couronne qui le couvrait et le cachait.

**Ordre!** tel était le cri de guerre de Guizot. **Ordre!** s'écriait le Guizotin Sébastien quand Varsovie devint russe. **Ordre!** crie Cavaignac, écho brutal de l'Assemblée Nationale et de la bourgeoisie républicaine. **Ordre!** grondèrent ses cartouches en déchirant les entrailles du prolétariat. Depuis 1789, aucune des nombreuses révolutions de la bourgeoisie française n'avaient attenté à l'ordre, car elles laissaient subsister la domination d'une classe, l'esclavage de l'ouvrier, l'ordre bourgeois, en un mot, si souvent qu'ait pu changer la forme politique de cette domination et de cet esclavage. Juin a touché à cet ordre. Malheur à Juin. (Neue Rheinische Zeitung, 29 juin 1848).

D'autre part, dans son livre sur « La Lutte des Classes en France », Marx ajoutait encore : « Au lieu des revendications, excessives de forme, mesquines de contenu, bourgeoises encore, dont il voulait arracher la concession à la République de Février, s'éleva (en juin) un cri de guerre audacieux, révolutionnaire : **Abas la bourgeoisie ! Dictature de la classe ouvrière.** »

C'est sur la base de ces événements de 1848, et après un long travail d'élaboration théorique, allant de 1850 à 1862, que fut fondée la Première Internationale qui mit à sa base la notion de l'indépendance de la classe ouvrière pour réaliser sa révolution. Mais entre 1848 et 1862, une évolution s'était aussi vérifiée dans le cours des événements : la bourgeoisie « révolutionnaire », de 1789 à 1848, était devenue le bourreau sanglant défendant son régime dans des hécatombes de prolétaires.

Il est clair qu'entre 1850 et 1864, les situations ne permettaient pas à la classe ouvrière, se relevant de ses premières défaites, de poser sa candidature à la destruction de la société capitaliste : le parti ne pouvait pas être fondé à cause de cela. C'est donc à la Bibliothèque de Londres que Marx continue la fonction historique du prolétariat, cette fonction qui pour ce qui est de l'effet direct sur les événements avait été brisée par les massacres de 1848. La reconstruire par la fondation d'un parti aurait été un procédé artificiel qui, loin de faciliter la reprise de la lutte prolétarienne, aurait constitué un nouvel élément de trouble. En définitive, cela aurait retardé la reconstruction d'une organisation réelle de la classe ouvrière. En effet, même dans l'hypothèse que le travail que Marx a accompli en quatorze années aurait pu être accompli en un temps plus limité, qu'il eût fini le « Capital » et le programme de la Première Internationale en 1851 au lieu de 1864, le cours des événements n'en aurait nullement été changé, car au cours de ces quinze années se produisit l'épuisement historique de la classe bourgeoise en tant que force pouvant harmoniser l'ensemble de la société sous sa direction, et le rôle progressif de cette classe se renversa en rôle régressif. Nous avons émis cette hypothèse pour poser plus amplement le problème, mais en réalité, puisque les notions politiques ne sont, en définitive, que l'expression du processus de l'évolution de la situation historique, il est évident que les travaux théoriques de Marx apparurent seulement au moment où la maturation de cette évolution permettait la compréhension de la situation objective et des tâches revenant au prolétariat. Mais, ce que nous voulons surtout mettre en évidence, c'est qu'après la défaite de 1850, le problème de la construction de nouveaux partis prolétaires se posait ainsi : inventaire des données théoriques précédentes, élaboration, sur la base des défaites subies, des nouvelles conceptions fondamentales en vue de la fondation du parti de demain. Ce travail théorique, s'effectuant en liaison avec la marche des situations qui découlaient de 1848, avançait dans la mesure où le cours contradictoire des événements permettait à la fois d'explorer le nouveau chemin que le prolétariat devait parcourir et déterminait — parallèlement à l'apparition

des contrastes de classe contenant les éléments de leur éclosion — les conditions réelles pouvant permettre la reprise des luttes prolétariennes. Substituer à ce travail, la fondation immédiate d'un parti, aurait signifié incrustier l'édifice de demain dans un milieu social et politique relié physiologiquement au même chemin qui conduisit à la défaite de 1848. Il est clair que notre analyse des phases successives de la lutte prolétarienne et de la phase actuelle tient compte des conditions historiques mêmes et nullement des affirmations ou des proclamations de volonté que l'on serait tenté d'émettre au sujet de la fondation de nouveaux partis. D'autre part, quand nous affirmons que la proclamation hâtive d'un parti empêche sa réelle préparation nous visons ces courants qui prétendent fonder un parti pour féconder le travail théorique et qui tombent, par là, dans une contradiction stridente : le parti étant une organisation de combat et non un atelier de travail théorique.

Après l'écrasement de la Commune de Paris, se déroule une période de temps bien plus longue de celle qui sépara la Ligue des Communistes de la Première Internationale. Il faudra dix-sept ans avant d'arriver à la fondation de la Deuxième Internationale, dont les bases politiques furent d'ailleurs seulement jetées au Congrès d'Erfurt de 1891 (1). Pendant la période qui s'écoule entre la fin de la Première et la fondation de la Deuxième Internationale, nous n'assisterons plus à un travail théorique analogue à celui qui précéda la Première Internationale. Cela ne tient pas à un épuisement des facultés scientifiques de Marx et Engels (si Marx est mort en 1883, Engels vécut jusqu'en 1895), mais au fait qu'une modification historique d'une importance définitive s'était manifestée dans l'enchaînement des événements qui relie 1871 à 1889. En effet, la Commune clôtura la phase où le prolétariat pouvait encore escompter réaliser sa libération au cours des bouleversements sociaux accompagnant la destruction du régime féodal ; mais les massacres du Père Lachaise installent le capitalisme au pouvoir et bientôt il a devant lui une période où il pourra réaliser son hégémonie sur la société en matant le prolétariat, ne se trouvant plus dans la possibilité de mener une lutte révolutionnaire. Le programme d'Erfurt, bien qu'il reprenne le passage du Manifeste des Communistes, caractérisant en tant que « politique » toute lutte contre l'exploitation capitaliste, dira cependant que : « la classe ouvrière ne peut pas mener ses luttes économiques et ne peut pas développer son organisation économique sans droits politiques. Elle ne peut pas réaliser le passage des moyens de production en la possession de la collectivité sans être entrée en possession de la puissance politique ». Cette pensée reflétait admirablement les nouvelles situations d'épanouissement du capitalisme et les perspectives qu'elles ouvraient pour une classe ouvrière venant d'être battue au travers de la Commune de Paris. Marx avait tiré les enseignements les plus essentiels de cette défaite et, par après, grâce au fait que les masses ouvrières purent lutter pour améliorer leurs conditions de vie dans cette période d'essor capitaliste, expliquent cette lutte pour « les droits politiques » et l'inutilité d'effectuer un travail théorique analogue à celui qui précéda la Première Internationale. Le révisionnisme marxiste, qui devait s'épanouir dans pareille situation, se rattache également à ce passage du programme d'Erfurt. Nous ne prétendons pas qu'il existe une filiation entre Erfurt et le réformisme, mais c'est sur cette base qu'il proclama son rattachement au capitalisme corrompant les organismes ouvriers et passant à la conquête du monde sans être menacé par le danger des insurrections prolétariennes. Les difficultés mêmes traversées par les gauches marxistes au sein de la Deuxième Internationale confirment les caractères de l'époque. Il était vraiment difficile de maintenir intact le drapeau du socialisme au moment où le capitalisme pouvait permettre un certain relèvement du niveau de vie des ouvriers, car ce relèvement pouvait évidemment être déguisé en « réformes » permettant l'avènement graduel du socialisme. C'est d'un milieu où cette situation n'existe pas qu'arrivera la régénérescence du marxisme. Les bolchéviks russes avaient leur comité directeur à l'étranger, au milieu de la gangrène opportuniste,

(1) Congrès de la social-démocratie allemande.